



DRAC NOUVELLE-AQUITAINE CRMH – site de POITIERS

MONUMENTS HISTORIQUES EN TRAVAUX



MONTMORILLON ÉGLISE NOTRE-DAME – CRYPTE SAINTE-CATHERINE

édifice classé en totalité au titre des Monuments historiques depuis le 31/12/1862

La Gartempe, longue de 206 kilomètres, prend sa source dans le département de la Creuse et se jette dans la rivière du même nom, à la Roche-Posay. En amont, la traversée des paysages granitiques où le lit de la rivière est encaissé provoque un flot quasi torrentiel entre les rochers escarpés, et à l'aval des « Portes de l'Enfer » à Lathus, la Gartempe devient plus sage, sur le relief moins accidenté du Poitou.



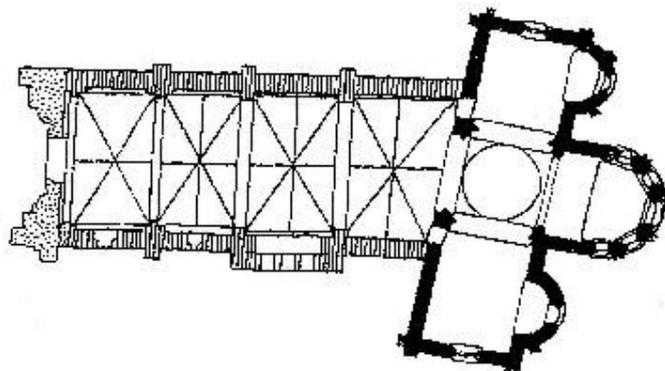
Édifiés sur vingt kilomètres le long de la Gartempe, en pays montmorillonais, dix édifices civils et religieux viennent conjuguer leurs particularités pour constituer une route thématique, dénommée *Vallée des Fresques*. Leur dénominateur commun : la peinture murale, réalisée à des époques différentes.



Les édifices religieux de la *Vallée des Fresques* se font l'écho d'une tradition qui consistait autrefois à orner les surfaces murales de décors peints. Des chantiers de peintres anonymes de l'époque romane aux auteurs connus d'une époque plus récente, se sont exprimés à travers de véritables cycles narratifs ou autres décors seulement simulés. Qu'elle se donne comme gage d'embellir le lieu sacré ou d'enseigner le religieux et le fidèle, la peinture murale remplit un double rôle didactique et décoratif. Ne se limitant pas à la représentation de personnages et de scènes narratives, elle ne constitue parfois qu'un décor, où apparaît souvent un répertoire de motifs très variés témoignant bien de la richesse d'un patrimoine, qu'il convient de conserver.

Histoire – architecture :

« L'église, devenue collégiale en 1220, est construite au bord d'une plate-forme rocheuse qui domine la Gartempe. Cette situation est à l'origine de l'existence d'une église basse, dédiée à sainte Catherine, sous le choeur, comme du changement d'axe très prononcé qui affecte la nef par rapport aux parties orientales.



Celles-ci, de la fin du XIe siècle ou du XIIe siècle, appartiennent à l'art roman poitevin et communiquent par deux petits passages inégaux percés aux côtés du carré du transept, avec l'unique nef.

De cette nef, il est possible que les parties inférieures du mur nord, avec leurs petites baies murées, soient un vestige de la construction romane. Le constructeur des voûtes gothiques a renforcé ce mur à l'intérieur par des puissants arcs de décharge. Au sud, où le mur est sans reprise, les formerets sont beaucoup plus épais, et de hautes et étroites baies ont été percées. Les voûtes ont été restaurées et même en partie reconstruites au 19e siècle, puisqu'en 1837 les deux tiers de cette nef paraissaient détruits. Toute la mouluration est torique, et de petits masques existent aux clés des formerets, à la soudure avec les liernes. Les retombées s'effectuent sur des colonnes engagées sur dossierets, accostées de colonnettes à l'ouest, et de gros massifs rectangulaires plus à l'est, mais qui empâtent peut-être d'anciens supports.



Les retombées les plus orientales, contre l'arc triomphal roman, se font sur deux petits culs-de-lampe ornés de masques. L'église qui semble avoir comporté une cinquième travée, au moins à l'état de projet, puisqu'il existe un espace d'environ un mètre de long en avant du doubleau occidental, a reçu au 14e siècle une façade dont il subsiste l'étage inférieur percé d'un unique portail accosté de deux niches dont les arcs en mitre sont peut-être une invention récente. Les voussures séparées par des gorges profondes sont à listel plat. Les chapiteaux, à tailloirs polygonaux, sont ornés de feuillage assez sec. Une frise de quadrilobes basculés, parfois chargés de masques, se déploie sous les niches dans le prolongement des chapiteaux.

L'église basse a ses parois recouvertes de peintures murales du plus grand intérêt. Dans une mandorle, au centre du cul-de-four, la Vierge trônante embrasse la main gauche de l'Enfant-Jésus qui, de l'autre main, couronne la plus proche d'une théorie de trois figures féminines. En pendant, trois autres personnages assistent à la scène. La Vierge et l'Enfant sont eux-mêmes couronnés par deux anges au moyen d'un large diadème. Il n'est pas assuré que la femme couronnée par le Christ soit la patronne du lieu, sainte Catherine d'Alexandrie. Certains y ont vu l'Église tenant une hostie. C'est en tout cas la légende de sainte Catherine, discussion avec les rhéteurs d'Alexandrie et



martyre de ceux d'entre eux qui se sont convertis, qui se déroule au registre inférieur de l'abside. En avant, la voûte en berceau porte l'Agneau de l'Apocalypse curieusement figuré sous les traits d'un cheval blanc sur un disque crucifère. En dessous, les vieillards de l'Apocalypse ne sont plus visibles qu'à gauche, et encore pour leur seule moitié supérieure. Le reste de la crypte est recouvert de peintures modernes.

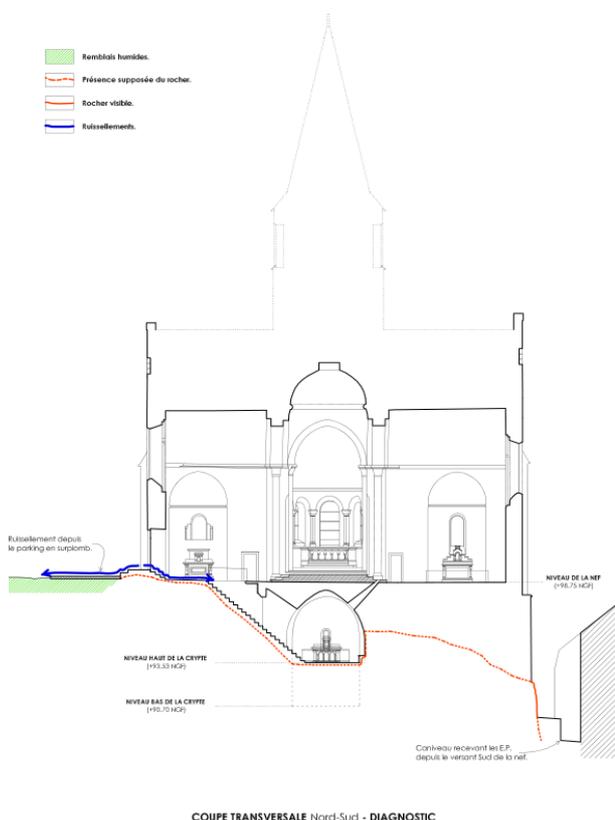
Il n'est pas si fréquent que la Vierge occupe comme ici la place principale, c'est-à-dire le centre du cul-de-four. Il est probable qu'un christ en mandorle faisait suite au milieu du berceau vers l'ouest, à moins que sa représentation se soit limitée à l'Agneau. Certains détails, en particulier le geste plein de tendresse de la Vierge, viennent rompre avec le hiératisme roman. Nous sommes là au début de la peinture gothique en Poitou, ce que confirment les très longues manches qu'arbore le premier personnage de droite, mode qui disparut vite après les premières années du 13^e siècle »¹.

Lors de la restauration de 1966, qui s'est accompagnée de la dépose partielle des Vieillards de l'Apocalypse – très endommagés – au musée des Monuments français, Marcel Nicaud a pu noter que la couche picturale a été passée à fresque (*a fresco*) sur un enduit de mortier fait de sable assez fin et de chaux, sans couche intermédiaire au lait de chaux. Une fois l'enduit séché, des rehauts ont été ajoutés (*a tempera*), comme on peut le voir ici sur le visage et le corps des anges.

L'église et sa crypte sont classées en totalité depuis le 31/12/1862.

Les désordres et les pathologies de la crypte :

Les principaux désordres sont liés à l'infiltration des eaux de pluies depuis la place en contre haut de la crypte, mais aussi des différents murs de soutènements qui bordent le monument.



1 BLOMME (Abbé), *Poitou-Gothique*, Picard, 1993

A cela s'ajoutent la stagnation de l'eau, le regroupement des eaux en certain point immédiatement en relation avec la crypte, et plusieurs barrières étanches empêchent sa bonne circulation et son rejet loin de la crypte.

Par ailleurs, à l'intérieur des restaurations anciennes sont parfois inadaptées - en relation avec des matériaux trop durs de type ciment retenant l'eau de condensation et de ruissellement.

Enfin, la présence de sel, et la mauvaise ventilation des lieux tendent à dégrader fortement les peintures.

En conséquence une opération d'assainissement, de restauration et de mise valeur de la crypte est envisagée.

La maîtrise d'œuvre est assurée par François Jeanneau – Architecte en chef des Monuments historiques.



Les travaux :

Les travaux concernent la tranche 1 – assainissement préalable à la restauration de la crypte par François Jeanneau – ACMH. L'ensemble de ces travaux est évalué à 436 803,19 € HT.

Avant la restauration même de la crypte et de ses décors, une première campagne de travaux pour l'assainissement est nécessaire. Cette première tranche comprend notamment la réalisation d'un drainage périphérique, nécessitant des travaux de décaissement conséquents en façade nord accompagné d'un suivi archéologique. De plus une étude climatique est réalisée en parallèle.

Le financement de l'opération:

État – MCC – DRAC Nouvelle-Aquitaine : 40 %

Le département : 30 %

La région : 15 %

La communauté de commune : 10 %

La ville : 5 %

Les intervenants par corps d'état :

MAÎTRISE D'ŒUVRE - ARCHITECTE
ARCHI TRAV – François JEANNEAU – ACMH
8 bis, boulevard Foch
49100 ANGERS

Economiste :
SARL CABINET DUBOIS
ZAE Clos de l'Ormeau, 2 rue des entrepreneurs
86130 SAINT-GEORGES-LES-BAILLARGEAUX

Coordonateur SPS
PGC
6006 route de Niort – BP 60026 – AIFFRES
79234 PRAHECQ CEDEX

Bureau de contrôle
SOCOTEC
10 rue JB Boussingault – ZAE République 3
86000 POITIERS

ENTREPRISES :

LOT 1 - Maçonnerie – Pierre de taille
HORY-CHAUVELIN
48 rue Marcel Vignaud
37420 AVOINE

LOT 2 – Menuiserie – Serrurerie - peinture
MCCC
10, rue de l'Europe – BP 40005
16730 FLEAC

LOT 3 – Couverture
Non attribué à ce jour

LOT 4 – Etude Climatique
SARL ERM
7, rue Albert Turpain
8600 POITIERS

Pour joindre la Conservation des Monuments historiques – site de Poitiers :
Hôtel de Rochefort -
102 Grand'Rue -
BP 553 -
86020 POITIERS Cedex -

Téléphone 05 49 36 30 30
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine>

Rédaction : Brigitte Montagne, Agathe Papinot, Christophe Bourel le Guilloux

Crédits photos : CRMH – Anne EMBS et Sylvie PLET-DUHAMEL, Service de l'Inventaire Nouvelle-Aquitaine, F. Jeanneau - ACMH

Version mars 2018